



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

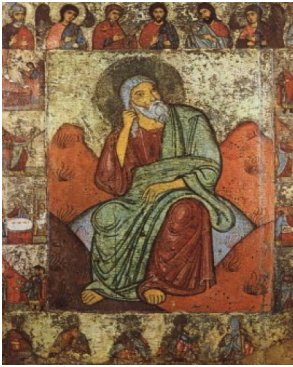
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°271 THÉOPHANIE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 53, 54, 107,108, 154, 161, 162 et 216 des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille053.pdf> • et [feuille054.pdf](http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille054.pdf)
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille107.pdf> • et [feuille108.pdf](http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille108.pdf)
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille161.pdf> • et [feuille162.pdf](http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille162.pdf)
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuille216.pdf>



**Homélie d'Origène (v. 185-253)
sur Isaïe, n°3, 1-2**

**« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel
comme une colombe et demeurer sur lui »**

Jésus est celui qui est « sorti de la souche de Jessé » selon la chair, « né de la lignée de David selon la chair », et aussi « établi dans sa puissance de Fils de Dieu selon l'Esprit qui sanctifie » (Is 11,1; Rm 1,3-4).

Oui, il est « le rejeton sorti de la souche de Jessé », et pourtant il n'est pas un rejeton, lui « le Premier-né de toute la création » (Col 1,15) ; il n'est pas qu'un rejeton, lui le Dieu « Verbe qui au commencement était auprès de Dieu » (Jn 1,1), et pourtant celui qui est né selon la chair est bien « un rejeton sorti de la souche de Jessé : une fleur a jailli de ses racines » ...

« Sur lui reposera l'esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence » (Is 11,2). L'esprit de sagesse n'a pas reposé sur Moïse, l'esprit de sagesse n'a pas reposé sur Josué, l'esprit de sagesse n'a reposé sur aucun des prophètes, ni sur Isaïe, ni sur Jérémie...

Il est venu sur Moïse, mais après cette visite de l'esprit de sagesse, Moïse a manqué de foi : « Écoutez donc, rebelles, dit-il, est-ce que nous pouvons faire jaillir de l'eau pour vous de ce rocher ? » (Nb 20,10) Il est venu sur tous les justes. Il est venu sur Isaïe, mais que dit ce dernier ? « Je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures » (Is 6,5)...

L'Esprit peut bien venir sur n'importe quel homme, mais il ne peut pas y trouver de repos, car tout homme pêche et il n'y a pas de juste sur la terre qui fasse le bien sans jamais tomber. « Personne n'est pur de souillures » (Jb 14,4)... Si l'Esprit est venu sur beaucoup, il n'est demeuré sur aucun. Auparavant dans l'Écriture, il y a cette parole : « Mon esprit, dit le Seigneur, ne demeurera pas indéfiniment dans l'homme » (Gn 6,3)...

Jean le Baptiste a vu un homme, un seul, sur lequel l'Esprit a demeuré, et c'était le signe que Dieu lui avait donné : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui, le Fils de Dieu ».

(trad. Sr Isabelle de la Source, Lire la Bible, t. 6, p. 57 rev.)

Homélie du Père Boris Bobrinskoy

Épiphanie et Théophanie Dimanche avant la Théophanie 1988 (Mt 3,13-17)



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

À peine avons-nous célébré la Nativité du Sauveur que nous voilà de nouveau à l'avant-veille d'une des autres très grandes fêtes de notre salut, l'Épiphanie, le baptême du Seigneur au Jourdain. Ces deux fêtes sont tellement proches qu'on ne peut pratiquement pas les dissocier. Non seulement nous ne pouvons pas les dissocier, mais nous devons les rassembler, comme le faisait l'Église primitive qui célébrait seulement le 6 janvier la fête de l'Épiphanie (avant que ne fut instaurée la fête de la Nativité au IV^e siècle). Le 6 janvier célébrait les manifestations du Seigneur depuis sa naissance jusqu'à son baptême dans le Jourdain. On pourrait dire que c'est une fête « *symphonique* » ou « *synthétique* » « *globale* » de la venue du Sauveur sur terre et de sa manifestation en puissance, dans l'Esprit Saint, parmi les hommes.

Aujourd'hui, en ce dimanche qui précède l'Épiphanie, l'Église nous propose la lecture de l'Évangile dans lequel nous entendons saint Jean-Baptiste clamer dans le désert : « *Aplanissez les chemins du Seigneur* ». Saint Jean-Baptiste apparaît comme un personnage prophétique, mystérieux, sorti du désert, sorti du silence, sorti d'une vie de prière, de jeûne et d'ascèse et annonçant par l'Esprit Saint qui est en lui, la proximité, l'imminence de Celui qui doit venir, de Celui qui doit venir et dont il sent, dont il pressent la venue toute proche.

Il est bon de nous arrêter un moment sur ce témoignage de saint Jean-Baptiste, de nous rappeler que saint Jean-Baptiste est tout entier tourné vers Celui qui vient. Jésus l'a appelé « *l'ami de l'époux qui se réjouit de la joie de l'époux* ». L'ami de l'époux est celui qui doit s'effacer à mesure que grandit Celui qui vient après lui, et qui est plus grand que lui. Saint Jean-Baptiste doit être considéré comme la figure, comme le prototype, non seulement de l'Ancien Testament qui annonce le Christ, mais de toute la vie de l'Église, de tout ministère chrétien, de tout témoignage, de toute prédication chrétienne qui est toujours une prédication de « *Celui qui vient* ». Dieu a ainsi créé le monde dans le temps et dans l'espace, il l'a créé dans une temporalité telle que l'homme ne vit pas, ne doit pas vivre seulement dans le passé, mais dans cette orientation, dans cette attente nostalgique, impatiente douloureuse : impatience et patience à la fois de Celui qui vient. Et Jésus n'est pas seulement Celui qui est venu. Il est venu une fois pour toute, il est venu dans la plénitude, dans l'achèvement des temps. Il est venu pour accomplir l'œuvre du salut. Il est maintenant auprès du Père, et en même temps auprès de nous, il est Celui qui vient. L'Apocalypse nous rappelle le chant des vieillards autour de l'agneau, ils chantent celui qui est, qui était et qui vient. Par conséquent, Jésus est toujours et doit toujours être. Et je dirais qu'il doit toujours redevenir pour nous Celui qui vient, Celui vers lequel nous sommes tournés, comme la fiancée du Cantique des cantiques est tournée vers l'époux, vers le fiancé qui vient, et qui vient toujours, mais qu'elle cherche aussi avec désir, avec amour, avec souffrance, pour le retrouver et être à nouveau avec lui.

Nous ne sommes pas encore entièrement avec Jésus et nous souffrons de cette distance due à notre péché, à notre lourdeur, à notre fatigue, à toute la dispersion quotidienne de notre existence ; mais nous souffrons aussi de ne pas être suffisamment avec Jésus, de ne pas être en lui et lui en nous. Cet « être en Jésus » est encore pour nous une promesse d'accomplissement qui doit se réaliser dans la présence du Saint Esprit,

mais qui doit se réaliser à travers notre vie entière de jour en jour. De jour en jour nous réalisons, nous accomplissons, nous grandissons dans cette existence en Jésus, en Dieu, et dans l'Esprit Saint, dans cette vie nouvelle d'enfant du Père céleste. C'est le but de notre existence, c'est ce pourquoi nous avons été créés. Et ce pourquoi nous avons été créés englobe en soi, bien sûr, toute notre vie, toutes les éventualités, toutes les réalisations que nous pouvons accomplir dans notre existence. Tout cela doit s'écouler de cette recherche avant tout du Royaume de Dieu, comme dit Jésus, et de sa justice. Tout le reste, tout sans exception, nous sera donné de surcroît, mais partant de là.

La fête vers laquelle nous sommes orientés en ce jour, c'est la fête de la venue de Jésus. Et chaque fois que nous nous préparons à une fête, que ce soit Noël, l'Épiphanie, la Pâque à travers le grand carême et la semaine sainte, la Pentecôte à travers la cinquanteaine, c'est toujours, à chaque fois, d'une manière nouvelle d'une manière inouïe. Peut-être pour nous est-ce de nouveau une préparation où nous sommes introduits et invités à attendre, à recevoir, à accueillir en nous, à reconnaître aussi Celui qui vient, le Seigneur Jésus. C'est tout simplement cela que je voulais vous dire mes amis.

Apprenons ainsi à vivre plus intensément que nous ne le faisons, avec plus de ferveur, avec plus de désir profond, parce que le désir est peut-être de retrouver celui ou celle ou ceux que l'on aime. Eh bien notre désir nous porte à nous dépasser, surmonter notre petitesse, à nous arracher cette pesanteur, à nous élever à monter véritablement, la liturgie nous invite à élever nos cœurs. Cela veut dire aussi élever nos pensées, élever notre être, le faire monter, le faire jaillir au-delà de notre petitesse terrestre, l'aider à monter vers Celui qui vient, vers Celui qui descend, vers Celui qui vient de l'infini vers nous, si l'on peut dire qui descend vers notre présent qui devient un présent ouvert. Et ainsi de jour en jour, de fête en fête, d'année en année, nous apprenons toujours mieux, toujours plus profondément, à recevoir, à accueillir, à reconnaître, à annoncer Celui qui vient, Celui qui vient « *faire sa demeure en nous* » comme le promet Jésus. Ainsi nous nous préparons à cette dernière attente, à cette dernière rencontre qui est celle du terme de notre vie. Cette dernière rencontre où la mort elle-même devient une libération et une joie. À ce moment-là, les écailles qui recouvrent nos yeux tomberont, et nous verrons alors, enfin, face-à-face, de cœur à cœur. Nous serons en pleine vision, nous verrons Celui qui est, qui était et qui vient. Celui qui vient désormais pour nous accueillir au banquet de son royaume.

Amen.

Le repos de l'Esprit
Homélie du Père Boris Bobrinskoy
Le 6 janvier 1985 pour la Théophanie

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Chaque grand événement de la vie du Sauveur rassemble en lui toute l'œuvre du salut. Le baptême de Jésus est une préfiguration de Sa descente dans les eaux noires de la mort, où Il prend sur Lui notre péché et notre souffrance. Il peut aussi être compris comme une anticipation de la Pentecôte de l'Esprit sur le monde. Il est le lieu où se rencontrent le ciel et la terre. Les trois évangiles synoptiques le disent précisément : « *Les cieus s'ouvrirent* ». À Noël, nous avons rappelé la parole d'Isaïe :

« *Ah, si tu déchirais les cieus et si tu descendais, devant ta face fondraient les montagnes !* » (Is 63, 19). Aujourd'hui voilà les cieus qui se déchirent à nouveau et l'Esprit Saint descend sur Jésus au moment où, précise saint Luc, Il était en prière. L'Esprit de Dieu descend sur Lui sous forme de colombe et, dit l'évangéliste Jean, Il repose sur Lui.

Il y a dans cet événement du baptême du Christ au Jourdain un contraste entre l'eau de la terre et l'eau du ciel. L'eau terrestre du Jourdain est souillée et chargée de tous les péchés, impuretés et souffrances de l'humanité. Non seulement les péchés de ceux qui y sont descendus pour recevoir le baptême de Jean, mais plus généralement les péchés de tous les temps et de tous les hommes, le péché de l'humanité pris comme une réalité globale et unique. C'est ce péché global de l'humanité tout entière que Jésus prend sur Lui en descendant dans les eaux comme un agneau sans tache. Ainsi le désigne Jean Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui prend le péché du monde* ». Cette eau matérielle, devenue réceptacle du péché et le transférant sur Jésus, cette eau contraste avec l'eau céleste, c'est-à-dire avec l'eau de l'Esprit Saint, qui repose sur le Fils de toute éternité, qui repose en Sa nature humaine depuis Sa conception et Sa naissance et qui descend sur Lui d'une manière visible dans cette manifestation de la Trinité au Jourdain.

Le baptême de Jésus au Jourdain est une épiphanie ou mieux une théophanie, ce qui signifie une manifestation sensible du Dieu trinitaire. En effet la voix du Père se fait entendre, même si Jean Baptiste est le seul à l'avoir entendue. Jésus lui-même est de tout temps dans la voix du Père, Il est la Parole du Père, la résonance de l'amour du Père. Et l'Esprit Saint qui procède du Père de toute éternité repose sur le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme. Reposant en Lui, Il n'est pas inactif, Il Le pénètre, Il Le remplit et y établit Sa demeure propre.

Il y a analogie entre la demeure de l'Esprit en Jésus et la demeure de l'Esprit en chacun de nous. La différence est qu'en nous l'Esprit coopère avec nous pour chasser les ténèbres. Notre cœur est un champ de bataille entre la lumière, la grâce de l'Esprit Saint et les ténèbres, car il y a en nous connivence avec le mal, le mensonge et toutes sortes de ténèbres. Notre cœur n'est pas le siège unique et exclusif de Dieu et de l'Esprit. Seul le cœur de Jésus est totalement, exclusivement réservé à Dieu. C'est pourquoi l'Esprit y repose pleinement et le pousse à accomplir la volonté du Père. Le mot « pousser » peut prêter à confusion, car il implique pour nous une résistance. Lorsque Matthieu dit que l'Esprit poussa Jésus au désert, il n'y a pas de résistance en Jésus, sauf la nature humaine qui résiste à la proximité du mal et de la haine, du péché et de la mort. C'est pourquoi Il a une réaction de recul devant toute manifestation du mal et cela Le pousse à guérir les malades, à chasser les démons, ressusciter les morts. On peut donc dire que d'un côté l'Esprit pousse Jésus au désert et d'un autre côté Jésus va de Lui-même, dans l'Esprit, au désert, pour affronter toutes les tentations de la vie terrestre qui se présentent à Lui à travers les hommes, que ce soit Ses proches, les pharisiens, Ses disciples et Pierre lui-même.

L'Esprit Saint est en Jésus et témoigne en Lui de la volonté aimante du Père, exprimée par les mots : « Tu es mon Fils bien-aimé ». Ce sont les paroles que Jean a entendues, tandis qu'au mont Thabor les disciples entendront : « Voici mon Fils bien-aimé ». Les deux se complètent, parce qu'au Baptême, le Père parle au Fils à la seconde personne, « Tu es mon Fils », comme le dit le psaume 2, tandis qu'à la Transfiguration Il témoigne de Jésus devant les hommes, « Voici mon Fils. Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma bienveillance, écoutez-Le ». Jésus entend constamment cette parole, qui est le courant continu de vie et d'amour qui circule entre le Père et le Fils. Et le Fils répond au Père non seulement quand il est dit qu'Il prie dans les Évangiles, mais constamment, Jésus ne cesse de répondre au Père, de parler au Père : « Abba, Père » est l'unique mot qui remplit le cœur de Jésus.

Il est entièrement un avec le Père, dans le mystère du Saint Esprit, flamme qui contient la totalité de la divinité. La totalité de la présence de l'amour du Père descend en Jésus pour remonter ensuite vers le Père et cette flamme trinitaire désormais

embrase le monde. On peut parler de flamme, on peut parler d'eau vive, on peut parler de rosée ou de colombe, on peut parler de souffle ou de brise, toutes ces images de l'Esprit apparaissent dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. Toutes ces images nous sont précieuses parce qu'elles nous communiquent le Saint Esprit.

Le baptême de Jésus est l'archétype et le principe de tout baptême chrétien.

Nous aussi nous sommes plongés dans l'eau purifiée par l'Esprit Saint. Elle a été une fois pour toutes purifiée par l'Esprit Saint, lorsque Jésus est descendu en elle. Et tous nous sommes renouvelés pour la vie éternelle. L'Esprit Saint est en nous comme une force, comme un courant d'amour, comme une flamme et Il nous rend de plus en plus ressemblants au Christ.

Car l'unique programme de notre vie, c'est d'accueillir le Christ en nous et de Lui ressembler, non pas d'une ressemblance extérieure ni d'une analogie lointaine, mais de telle sorte que ce soit le vrai visage du Christ qui resplendisse en nous.

Alors c'est le Christ qui regarde par nos yeux, qui entend par nos oreilles, qui parle par notre bouche, c'est l'amour du Christ qui vit dans notre cœur et nous presse de nous aimer les uns les autres. La transformation de notre être se fait au niveau le plus personnel mais aussi au niveau ecclésial. Chacun de nous devient d'une manière unique à l'image et à la ressemblance de Jésus, Fils du Père, dans l'Esprit Saint. Et tous ensemble, pénétrés par l'Esprit Saint, nous devenons de plus en plus un seul corps, un seul être, une seule âme, une seule pensée, un seul amour. En tant que communauté ecclésiale, nous devenons le Corps du Christ et le Christ est parmi nous. Nous avançons dans ce chemin de ressemblance croissante, à travers les tentations et les combats jusqu'à ce que la victoire pascalle du Christ se réalise en nous. Ce combat commence au baptême, au baptême du Christ et à notre baptême et il nous mène jusqu'à la mort et la Résurrection. Alors nous vivons dans l'Esprit Saint et nous pouvons le communiquer aux autres par la sainteté de notre existence.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>